



Triu

Au jardin des embruns

Petit cap des côtes nord du golfe de Sagone, la Punta di Triu offre en une itinérance légère une belle succession d'ambiances. D'espaces « démaquisés » en fourrés sculptés par le vent et de jardins sauvages littoraux en colline pâturée, ce site livre pas à pas une originalité insoupçonnée.

Par les sentiers du maquis

Au-delà du muret qui surplombe ce site, le maquis semble uniforme. Pourtant, bien des particularités se révèlent au détour de ce sentier. Dans un verger, de grands oléastres, dont certains ont jadis été greffés pour être transformés en oliviers de culture, viennent d'êtres débroussaillés par une équipe de gardes du littoral. Calycotomes, genets corses et salsepareilles, prompts à envahir les espaces abandonnés, étaient en train de les étouffer.

Quelques vaches témoignent d'une pratique agropastorale traditionnelle grâce à laquelle on fait ici depuis longtemps « d'une pierre deux coups » : contenir le maquis et alimenter le bétail. Au-delà de l'écran vert enchevêtré, apparaissent la mer et ses rivages, sur lesquels se dessinent à l'extrémité de la pointe les plus beaux jardins sauvages, façonnés par les embruns et ancrés dans un décor minéral qu'une géologie surprenante a créé, il y a des millions d'années. Sur les pelouses littorales, commence la féerie, avec les étendues jaunes des immortelles d'Italie, égayées de mauve par les crocus corses ou « zafran corsu », dont les stigmates rouge orangé produisent le safran. À même la roche, c'est l'apothéose. De magnifiques compositions florales ont

élu domicile dans une multitude de cavités. En ce lieu, il ne reste plus qu'à s'asseoir et admirer, ou pour les plus actifs, à cheminer à hauteur d'insecte en quête de pollen, au ras des touffes de limoniums articulés et des bouquets de cristes marines. Passé le cap, les jardins ordonnés par les risées* salées cèdent la place aux arbustes inclinés par le vent. Du côté où souffle le libecciu*, un maquis sauvage ondule en une palette de nuances chlorophylliennes qui va des verts les plus soutenus aux verts les plus tendres. Puis arrive la colline pâturée, où règnent inules visqueuses et chardons, plantes délaissées par les muqueuses sensibles des bovins mais convoitées par les trompes gourmandes des papillons.

Fantaisies géologiques

Sur la roche mère constituée de granite à grains grossiers, dit porphyroïde, se concentrent à l'extrémité de la Punta di Triu de multiples curiosités géologiques. Creusées par l'érosion, de petites cuvettes en balcon accueillent une végétation rase. Traduisant une fluidité magmatique au moment de leur formation, de longs filons orientés vers la mer forment des reliefs aux allures de crêtes de dinosaures pétrifiés. Ce sont des macles (association de cristaux) de feldspath et de quartz, le long desquelles se sont installés, hors de portée des vagues, de jolis parterres composés de plantes résistantes au sel. Distribuées au hasard de la cristallisation du magma, des enclaves sombres de diorite ponctuent en maints endroits les reliefs arrondis qui, sur la côte est de la pointe, prennent la forme d'énormes boules.

Chardons et chênes verts déformés par le vent

AU BONHEUR DES MYRTES

De la Grèce à la Corse antique, le myrte était l'arbrisseau des poètes et des épicuriens. Toujours verts, on en fait encore sur l'île de Beauté des arcs de mariage constitués de rameaux entourés autour d'une canne, symboles d'amour heureux. D'autres usages ont traversé les âges. Les baies juteuses de cette plante sont utilisées traditionnellement pour produire de délicieuses préparations. Distillées, elles donnent une eau-de-vie qui avoisine les quarante degrés, tandis que macérées, elles se transforment en une liqueur douce et parfumée qui possède par ailleurs des vertus stomachiques, c'est-à-dire, stimulantes et régulatrices pour l'estomac. Pour les enfants et les gourmands, on fabrique avec ces fruits une gelée exquise.



La vie du maquis

Entre milieux ouverts et fermés, battus ou abrités, se joue la symphonie de la vie ; en allegretto ou requiem, suivant les tempos, les milieux, les rencontres et le hasard.

*Du parking **X**, face à la mer, longez le muret vers la gauche puis prenez par les escaliers le sentier en direction de la parcelle dégagée **1**.*

Cet espace démaquisé est régulièrement entretenu afin de préserver une ouverture paysagère sur le golfe de Sagone et de favoriser les plantes de lumière, comme la jolie romulée, dont la corolle mauve contraste avec son pistil jaune, et le petit ail doré, qui, par sa floraison et sa fructification en mars, au ras du sol, est une des plantes les plus précoces de l'île. Ce milieu ouvert accueille par ailleurs de nombreux passereaux, tel le venturon corse, qui se nourrit essentiellement de graines, ou l'alouette lulu, insectivore durant sa période de reproduction mais granivore en hiver.

*Après avoir passé le muret de pierres, poursuivez le long de la clôture **2**.*

Le long du chemin, entre les branches de filaires à feuille étroite ou sur les feuilles de myrte, se joue à la période de reproduction des criquets l'éternelle saga de la nécessité. Lorsque les femelles criquets s'affairent à la ponte de leurs œufs, elles

sont particulièrement vulnérables aux assauts des mantes religieuses qui, bien qu'en posture de nonne en prière, n'hésitent pas une seconde à détendre à la vitesse de l'éclair leurs bras à crans d'arrêt, afin de capturer les infortunées et de les découper à l'aide de leurs mandibules tranchantes, avant de les avaler.

Myope ou ayant un sens particulier des relations amoureuses, il arrive souvent à notre prédatrice de faire de même avec l' élu de son cœur, avant même leurs ébats amoureux. Celui-ci, ayant une libido centrée au niveau de son abdomen, honorera malgré sa tête coupée la belle, pour finir plus tard dans son estomac en complément protéinique.

À l'autre bout de la chaîne alimentaire, sans plus de façon mais de manière moins singulière, le faucon

crécerelle fera son menu de cette mante religieuse aux mœurs étranges.

*Arrivé à la pointe **3**, continuez vers l'ouest.*

Un très beau filon de microgranite traverse la pointe de Triu. Entaillé par la mer, il émerge en écueils à quelques brasses de son extrémité. Lors de sa désagrégation par les vagues, cette roche rouge incrustée de quartz blanc laisse apparaître à ses cassures une patine plus claire. Ce sont les fragments de cette roche qui composent en grande partie les galets des criques alentour.

*Poursuivez sur le sentier, à travers le maquis **4**.*

Coiffés par le libecciu* ou le punente*, ou anémomorphosés*, les lentisques ont ici un port rampant. Qu'un rocher les protège, et ils se coucheront derrière lui sur plusieurs mètres, telle une longue aiguille végétale indiquant avec précision la direction des vents dominants.

*Suivez la courbe du chemin, à droite **5** vers la colline.*

À deux ou trois mètres au-dessus des criques, de gros galets témoignent d'un ancien niveau de la mer au cours des derniers millénaires.

*Franchissez la clôture par les deux portillons aménagés **6** et regagnez votre stationnement.*

Sur ces reliefs volent de nombreux papillons. En compagnie des azurés et des argus, évolue un magnifique grand voilier endémique de Corse et de Sardaigne que l'on ne rencontre nulle part ailleurs au monde : le papillon hospiton ou porte-queue de Corse. Proche du machaon, il se distingue notamment de celui-ci par les queues plus courtes de ses ailes postérieures.



xxx

Pratique

1 De Sagone ou de Cargèse, par la D 81, garez-vous sur le parking de la pointe de Triu, indiqué par un panneau du Conservatoire du littoral.

2 Comptez 1 h pour cette petite balade facile.

3 Pour en savoir plus, contactez les offices de tourisme de Sagone et Cargèse.

www.golfedesagone.net
www.cargese.net

